

Au moment où les Hurons étaient le plus absorbé par ce spectacle affreux, le cri de guerre iroquois se fit entendre, poussé par mille voix.

La plupart des habitants de St.-Joseph étaient absents : ils battaient encore les bois, à la recherche de Felluna. Ceux qui restaient, saisissant leurs armes, allaient se placer derrière les remparts de la place, résolus à faire une vigoureuse défense.

Le père Daniel achevait de dire la messe. Il sortit de la chapelle, et se dirigea vers le théâtre du combat. Bien que le gros de l'armée iroquoise fût retenu aux portes, par la brave résistance des Hurons, quelques ennemis avaient cependant franchi les retranchements. Femmes, enfants, vieillards tombaient pêle-mêle sous leurs coups. Sans tenir compte du danger auquel il s'exposait, le père Daniel s'avança courageusement vers le lieu du carnage ; il voulait donner aux Hurons les secours spirituels dont ils avaient besoin. Tandis qu'il baptisait par aspersion ceux qui désiraient recevoir le sceau du Christianisme, un Iroquois vint se jeter à ses pieds et le conjura de verser, sur son front, l'eau régénératrice. Le Jésuite, surpris et heureux, lui accorda ce qu'il demandait. A peine le Gros-Renard—car c'était lui—eût-il été mis au nombre des rachetés, qu'il enfonce un large couteau dans son sein et alla tomber, expirant, près du cadavre carbonisé de Felluna. Il mourait chrétien, afin de ne pas être séparé d'elle dans l'autre monde, comme il l'avait été dans celui-ci.

Comme la bourgade, bâtie sur un plateau élevé, ne pouvant être attaquée que par un côté, les habitants qui le désirèrent eurent le temps de se sauver par l'autre côté, que les ennemis n'invertissaient pas. Une centaine de femmes, chargées de leurs enfants, profitèrent de l'occasion ; mais le père Daniel ne voulut point les imiter. "Il choisit la mort pour procurer au plus grand nombre une vie éternelle." Il retourne à la chapelle, donne une absolution générale aux personnes qui s'y étaient réfugiées, et les presse de s'échapper.

Les Iroquois, maîtres de la place, étaient à la porte de la maison du Seigneur. Le missionnaire, pour donner à ses néophytes le temps de fuir, marche à la rencontre des ennemis. Ceux-ci essayèrent de le

prendre vivant, afin de le torturer ensuite ; mais ne pouvant s'en emparer, ils déchargèrent contre lui leurs arquebuses. Le prêtre meurt, et sauve une partie de ses néophytes, en arrêtant ainsi les assaillants à l'entrée du lieu saint.

Les Iroquois se répandirent ensuite dans la bourgade, incendiant les cabanes, tuant les malheureux que les flammes forçaient d'en sortir et massacrant tous ceux qu'ils rencontraient, sans distinction d'âge ni de sexe.

Il périt sept cent personnes dans le sac du village de Tenanastaya, que les missionnaires avaient nommé St.-Joseph, lorsqu'ils y avaient établi une mission.

Ce désastre, qui accabla les Hurons, le 4 juillet 1649, était le commencement de leurs malheurs. Après plusieurs défaites et une famine des plus grandes, ils durent chercher leur salut dans une dispersion complète. Quelques-uns se réfugièrent près de Québec, d'autres s'incorporèrent à la nation iroquoise et le reste essaya de trouver un asile dans différentes directions. C'est à la Jeune Lorette où l'on voit aujourd'hui ce qui existe de ce peuple, jadis si célèbre.

ERASTE D'ORSONNENS.

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série du

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

Prix : 30 CENTINS.

ABONNEMENT :

30 CENTINS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAN, Éditeur-proprétaire, au No. 11, rue Saint-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour
moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.